SENTINELLES

AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

40 ans

Nº 268 / Février 2020

JAB
CH 1008 Prilly
Poste CH SA

COLOMBIE
Projet d'ouverture sur le monde

BURKINA FASO
Lutte solidaire contre le noma

SUISSE
Création de Sentinelles

Éditorial

Le Burkina Faso et la violence

Au Burkina Faso, longtemps épargné par la violence, des groupes islamistes étendent leurs actions meurtrières sur une partie toujours plus importante du territoire. S'ajoutent à ces cellules extrêmement mobiles et lourdement armées, des réseaux de trafics divers, appâtés par le secteur minier.

Une sourde inquiétude a gagné l'ensemble du pays, la société civile, les familles que nous accompagnons, notre équipe locale. Conséquence d'une insécurité devenue norme, des habitants des vastes régions du Nord et de l'Est durement affectées fuient leurs foyers pour rejoindre des chefs-lieux où la solidarité informelle prévaut sur celle des institutions internationales. Des familles ouvrent « leur cour » aux personnes déplacées qui ont tout laissé derrière elles et des écoles accueillent tant bien que mal les enfants traumatisés. Les besoins en eau, en nourriture, en soins sont énormes et des efforts accrus sont nécessaires pour fournir des services vitaux à la population arrachée à sa terre et à l'ensemble des personnes en situation de vulnérabilité. Car la crise sécuritaire et humanitaire qui dévaste le pays affaiblit une part importante de familles aux revenus modestes d'éleveurs ou d'agriculteurs. Des Centres de santé ferment leurs portes ou réduisent fortement leurs activités.

Ce contexte difficile réunit également les principaux facteurs favorisant le noma. Combien seront-ils, ces enfants privés de soins, à souffrir de cette terrible maladie ? Combien d'enfants parviendront à temps jusqu'à nous ?

Marlyse Morard
Directrice

Etrangère à toute idéologie, Sentinelles, fondée en 1980 par Edmond Kaiser, travaille au secours et à l'accompagnement d'enfants, de femmes et d'hommes profondément meurtris.

BRÈVES

NIGER

Prises en charge chirurgicales au Niger en 2019

En 2019, le programme Niger de Sentinelles a accueilli des enfants en provenance du Niger, mais aussi du Burkina Faso, du Mali, du Nigeria et du Sénégal.

Trente-huit enfants atteints de noma et suivis par Sentinelles ont été opérés au cours de six missions, toutes réalisées à Niamey.

Ces interventions ont été conduites en partenariat avec CURE (Hôpital des Enfants, Niger), les Hôpitaux de Marseille (France), Interplast Germany (Association de chirurgie plastique humanitaire, Allemagne), Hilfsaktion Noma (fondation de lutte contre le noma, Niger) et Physionoma (association pour la rééducation des séquelles du noma, France).

Dix-sept intervenant-e-s différent-e-s (chirurgiens, anesthésistes, physiothérapeutes, logopédistes) ont œuvré pour réaliser des reconstructions du visage d'une extrême complexité, la maladie attaquant non seulement les tissus mous, mais aussi les os du visage.

Ainsi, grâce au concours de tous, les enfants ont pu bénéficier de la meilleure prise en charge chirurgicale possible.

| CONGO

Conditions carcérales inhumaines

Au Sud-Kivu, en République démocratique du Congo, Sentinelles est alarmée par les conditions dramatiques dans lesquelles sont incarcérées des centaines de personnes à la prison centrale de Bukavu. Cette dernière fut construite par les Belges à l'époque coloniale pour une capacité d'accueil de 350 détenus, aujourd'hui dénombrés à plus de 1800. Durant l'année 2019, une cinquantaine de décès sont à déplorer pour cause de malnutrition sévère et manque de soins.

Une visite de la prison a été organisée lors de la dernière mission de terrain de la Responsable de programme, afin d'identifier les populations les plus à risque. La cellule des femmes regroupant 51 femmes, 5 filles mineures et 18 enfants âgés de 0 à 3 ans a particulièrement attiré l'attention de l'équipe de Sentinelles. Nous avons par conséquent décidé de lancer dès cette année un nouveau programme au sein de cette prison. Il consiste, dans un premier temps, en une aide d'urgence en renforcement alimentaire et médical. Il est ensuite envisagé de mettre en place différentes activités afin de préparer les femmes et les enfants à la réinsertion au sein de leur communauté.

| MADAGASCAR

Avenir prometteur de trois frères

Dans le numéro 266 de ce journal, nous avions publié un témoignage de Ramaro Narisolo, alias Monsieur Solo, responsable éducatif de la Maison d'accueil de Sentinelles à Madagascar. Il y parlait de son expérience avec Feno, Mahery et Fetra, trois frères, ex-enfants des rues, que nous avons pu intégrer dans une école grâce au travail de rattrapage scolaire qu'il a effectué avec eux.

Après une première année 2018-2019 passée sur les bancs de l'école, les nouvelles de la fratrie sont plus que réjouissantes car tous sont promus avec de très bons résultats. Fetra, le benjamin, passe en classe de 10e (équivalant 2P HarmoS) avec une moyenne de 8.7/10. Mahery, le cadet, avec 9/10, est lui aussi promu en classe de 10e. Quant à l'aîné, Feno, il accède à la 9e (équivalant 3P HarmoS) avec une moyenne de 8.5/10 et termine deuxième sur trente-huit élèves. Son institutrice aurait même souhaité le surclasser en 8e mais il écrit encore malheureusement trop lentement.

Monsieur Solo est très fier des trois garçons dont les antécédents ne présageaient pas d'aussi rapides et bons résultats.

| SUISSE

Quand la culture se fait solidaire

Un immense MERCI aux chanteurs du Chœur symphonique de Vevey, à leur chef Luc Baghdassarian et à Florence von Burg, soliste, pour leurs deux magnifiques concerts donnés en faveur de Sentinelles les 5 et 6 octobre 2019, l'un au Temple d'Yverdon-les-Bains, l'autre à l'Église St-Michel de Fribourg, avec le précieux concours de Sentinelles Fribourg. La générosité du public a permis de réunir près de 3500.- francs destinés au secours des plus meurtris. Un autre immense MERCI aux membres du Groupe théâtral de Bellevaux qui ont présenté le 17 novembre 2019 la comédie « La perruche et le poulet » et offert à Sentinelles les 1800.- francs de recette de la soirée.

| COLOMBIE

Projet de salle informatique, **espace de tous les possibles**

Dans le département d'Antioquia, Sentinelles s'attache à protéger les enfants de Minas victimes de violences en les mettant à l'abri dans le Foyer de Tierra de Vida où les moyens de croire en un avenir prometteur leur sont donnés.

Minas est une région où la population vit dans une grande précarité. L'exploitation de mines de charbon reste la principale activité, mais du fait de son caractère informel, les employés ne bénéficient ni d'un salaire fixe ni ne peuvent prétendre à la sécurité sociale.

De surcroît, nous constatons de grosses difficultés de parentalité au sein de certaines familles, la négligence des parents ayant un impact préjudiciable sur le développement de leurs enfants. Livrés à eux-même et peu stimulés, ces derniers présentent très vite des problèmes d'apprentissage à risques pathologiques, avec notamment des sentiments d'insécurité et d'angoisse. On observe alors un trouble de la reconnaissance des émotions, que ce soit les leurs ou celles d'autrui, ainsi qu'un retard dans le développement de la pensée. Ces facteurs constituent un réel obstacle à leur intégration dans le tissu social et dans la construction de tout projet futur.

C'est dans ce contexte fragile que le Foyer de Tierra de Vida tente de venir en aide et d'apporter des solutions à ces enfants, sujets de notre principale préoccupation.

Dans un but préventif, il nous paraît primordial de leur offrir un accompagnement individualisé dès leur plus jeune âge et au sein du Foyer, en intervenant le plus précocement et efficacement possible. Mieux comprendre et évaluer l'impact de leur environnement précaire sur leur vécu est essentiel.

Mais penser enfant ne va pas sans penser famille. Aussi, face à des situations jugées à risque, un accompagnement des familles se fait souvent au long cours.

Aujourd'hui les enfants sont accueillis au Centre à partir de 7 ans. Notre objectif est de développer une prise en charge de manière plus participative, car aider l'enfant implique nécessairement de prendre en compte la famille dans son ensemble. C'est pourquoi nous tenons à travailler sur la relation parent-enfant en maintenant une collaboration entre Tierra de Vida, l'enfant et sa famille. Cette tâche implique d'apporter des outils précis d'aide à la parentalité. Nous mettons aujourd'hui en place des ateliers de parents où nous enseignons l'importance de la communication assertive, ainsi que des activités parents-enfants permettant de favoriser l'échange, la confiance et l'engagement.

Face au manque de repères précis observés chez les parents, notre rôle est de valoriser les acquis parentaux et de les inviter à s'engager plus activement auprès de leurs enfants (invitation aux rencontres scolaires, participation aux réunions d'évaluation sur l'évolution de l'accompagnement, etc.).

Durant leur séjour au Centre, un soutien scolaire est proposé aux enfants (appui aux devoirs chaque après-midi), ainsi qu'un soutien psychologique et éducatif. Une fois par mois, une activité ou sortie est organisée avec l'équipe. Nous sommes d'ailleurs actuellement à la recherche d'activités sportives et culturelles dans la région afin d'y inscrire les enfants du Foyer.

Enfin, une des préoccupations actuelles de Tierra de Vida est de permettre l'accès à l'informatique au sein du Centre car nous y voyons un moyen d'ouverture sur le monde. Pour le moment, notre équipement est très restreint. Or, Internet et l'informatique en général demeurent des moyens ludiques, attractifs et parfois canalisateurs pour travailler avec nos pensionnaires.

Le bienfondé de cette approche s'observe dans de nombreux cas. Prenons l'exemple d'Andres Felipe Vidales, ce jeune garçon arrivé au Centre à l'âge de 10 ans et qui n'avait suivi aucun cursus scolaire. Aîné d'une fratrie de cinq enfants et âgé aujourd'hui de 13 ans, il a découvert le monde scolaire au Centre. Son fort intérêt se traduit par de très bons résultats. Andres aime le théâtre, les langues et le dessin. Bien qu'il vienne d'un milieu familial impliqué dans des situations de délinquance, il nous a fait part de son désir de devenir l'exception de sa famille.

L'accès à l'informatique pourrait offrir à Andres l'opportunité de se préparer pour la suite de ses études secondaires. Il sollicite sans cesse notre unique ordinateur afin d'améliorer sa lecture et réaliser des exercices visant à développer son raisonnement et sa pensée. Il a d'ailleurs commencé un cours d'anglais en ligne. Malheureusement, avec un seul ordinateur au Foyer, le temps imparti à chaque enfant est très restreint. Nous souhaitons par conséquent agrandir la salle informatique et proposer des ordinateurs équipés d'Internet, un appareil photo et deux tablettes aux enfants.

Tierra de Vida envisage également de créer un mini-club qui serait ouvert à l'ensemble des enfants du quartier, afin de travailler sur des sujets qui les intéressent (leurs droits, les arts, etc.) via l'image et la vidéo. Ceci leur permettrait de découvrir le monde numérique de manière accompagnée et d'en apprendre les avantages comme les dangers.

La mise en place de cette future salle informatique répond donc également à notre désir d'ouverture du Foyer sur l'extérieur. Elle serait un espace de rencontres, véritable opportunité pour créer du lien social et favoriser les contacts entre les enfants du quartier et ceux du Centre.

Réalisé avec tout l'encadrement nécessaire, ce projet fait pleinement partie des objectifs de Tierra de Vida : insuffler de l'espoir aux enfants, les amener à avoir confiance en leur avenir et dépasser la croyance souvent ancrée que le milieu familial détermine le devenir de chacun.

L'environnement familial de ces enfants a fragilisé leur capacité à rêver et à se projeter dans un avenir prometteur. Cette salle informatique leur offrirait un espace où créer du possible.

Ce travail n'est certes pas facile, mais c'est un message d'espoir que nous souhaitons transmettre, convaincus que cette ouverture sur le monde, possible aujourd'hui avec les outils informatiques, peut faire évoluer l'état d'esprit des enfants. Ils pourraient, à l'instar d'Andres, penser eux aussi à devenir « l'exception ».

Pour que ce rêve devienne réalité, nous avons besoin d'acheter le matériel informatique nécessaire et sollicitons votre soutien. Nous vous remercions d'ores et déjà de votre générosité. ▪

VOUS POUVEZ **LES AIDER !**

Budget	CHF
Ordinateurs portables	6'100.-
Internet, logiciels, etc.	700.-
Instructeur (1 an)	2'600.-
Total	9'400.-

| BURKINA FASO

Partenariat de lutte **contre le noma** et les pathologies **maxillo-faciales**

Sentinelles a initié en 2018 un projet de prévention et de prise en charge intégrée des enfants souffrant du noma et de pathologies maxillo-faciales au Burkina Faso, en partenariat avec La Chaîne de l'Espoir et des associations burkinabè, visant à mieux faire connaître et à améliorer la prise en charge de ces pathologies.

Nous avons rendu récemment le rapport intermédiaire des quinze premiers mois du projet porté par notre partenaire, la Chaîne de l'Espoir, et co-financé par l'Agence française de développement (AFD). L'occasion de revenir sur les premiers résultats et les enseignements de cette collaboration, qui comporte trois volets d'actions visant une meilleure information des acteurs de la santé, la sensibilisation des populations et la prise en charge des patients. La philosophie d'action reposant sur la complémentarité entre les acteurs – La Chaîne de l'Espoir pour la tenue des missions chirurgicales, Sentinelles pour la prise en charge des patients et le lien avec les centres de santé, La Voix du Paysan (radio communautaire) pour la sensibilisation des populations, et Bilaadga pour l'accueil des patients – s'est avérée pertinente.

Les régions de la Boucle de Mouhoun, du Centre-Nord et du Nord du pays ont été choisies pour la réalisation des activités de sensibilisation, prévue initialement sur une durée de trois ans, soit jusqu'à fin 2020. Un atelier de restitution dédié aux autorités et partenaires à Dedougou dans la Boucle de Mouhoun nous a permis de leur transmettre ce qui avait été fait et de recueillir leurs impressions et suggestions. Les enseignements tirés sur la première zone d'intervention nous permettront d'adapter au mieux les actions à dupliquer sur les deux régions couvertes dans la deuxième partie du projet.

SENSIBILISATION

De janvier 2018 à mars 2019 l'équipe de Sentinelles a ainsi parcouru les centres de santé et de promotion sociale (CSPS) de la région de la Boucle de Mouhoun et d'une partie du Centre-Nord, afin d'informer les agents de santé sur les symptômes, l'évolution, les conséquences et le traitement du noma ainsi que d'autres atteintes de la face. 175 séances ont été menées auxquelles 527 agents ont participé. Le personnel de santé est à présent capable d'identifier ces pathologies lorsque des patients viennent consulter.

Ce passage dans des centres de santé a également permis de sélectionner certains villages représentatifs des districts sanitaires de Dedougou et Kaya, chefs-lieux des deux régions ciblées, et d'initier le deuxième volet de sensibilisation effectué par La Voix du Paysan et d'autres radios communautaires. La sensibilisation dans la région de la Boucle de Mouhoun a en outre été l'occasion d'établir des contacts avec la fédération des tradipraticiens et de prévoir des séances d'information pour les tradipraticiens de Solenzo.

Bien que les nouveaux cas en phase aigüe référés à Sentinelles soient en diminution ces dernières années au Burkina Faso, l'aggravation des conditions sécuritaires et la fermeture de nombreux postes de santé sont autant de facteurs qui favorisent le développement du noma. Le besoin de prévention et d'information est primordial. Les parcours d'Olivier ou de Marie-Jeanne en démontrent l'importance.

OLIVIER

Ce petit garçon de quatre ans est arrivé au Centre d'accueil de Ouagadougou début avril 2019, quelques semaines après les premiers signes de la maladie. Originaire d'un village du Sud-Ouest du pays, Olivier n'a jamais été ni pesé ni vacciné depuis sa naissance, signe du manque d'accès aux services de santé dans ces régions rurales. Sa mère nous relate le début de sa maladie.

Après avoir constaté l'apparition d'un « bouton » entre sa lèvre et sa narine, la famille est allée consulter le tradipraticien de leur village. Mais les traitements traditionnels ne sont pas en mesure de stopper le noma. Seuls des antibiotiques permettent d'enrayer cette maladie qui, sans traitement, reste mortelle dans près de 80 % des cas. L'état de santé d'Olivier se détériore, le bouton se transforme en œdème, puis les tissus de sa joue se nécrosent et tombent. Ses parents l'amènent au centre de santé le plus proche (à 20 km) qui va le référer au centre hospitalier régional (CHR) à 140 km de là.

Le médecin du CHR nous contacte alors afin d'amener l'enfant à notre Centre d'accueil à Ouagadougou au plus vite. Heureusement, la séquelle sur le visage d'Olivier reste limitée et une reconstruction lors d'une prochaine mission pourra probablement en atténuer les traces. Il poursuit pour l'instant sa convalescence au Centre, bénéficie d'une bonne récupération nutritionnelle et de rééducation par la physiothérapie, afin d'empêcher la fermeture potentielle de sa bouche lors du processus de cicatrisation de la plaie.

MARIE-JEANNE

Âgée d'un peu plus de trois ans, Marie-Jeanne est tombée malade en Côte d'Ivoire. Tout comme Olivier, un simple « bouton » va dégénérer rapidement en gangrène. La famille va consulter auprès de plusieurs Centres de santé et tradipraticiens en Côte d'Ivoire, sans prise en charge adéquate. Ils décident alors de rentrer dans leur village d'origine au Burkina Faso et d'amener la petite fille dans la cour d'un guérisseur réputé de la région, où elle va séjourner plus d'un mois durant la phase aigüe du noma. Marie-Jeanne y perdra une grande partie de son visage, comprenant la partie supérieure et inférieure gauche de sa mâchoire, mais elle survivra. Alors qu'elle souffre en plus de diarrhées, elle est finalement amenée à nouveau dans un Centre de santé. C'est alors que l'infirmier alerte l'association Bilaadga laquelle nous réfère la situation.

Alarmée par des photos de la fillette, très affaiblie par la maladie et la malnutrition, l'équipe mobile de Sentinelles décide de se rendre immédiatement auprès d'elle et, avec l'accord des parents, de la ramener jusqu'à Ouagadougou.

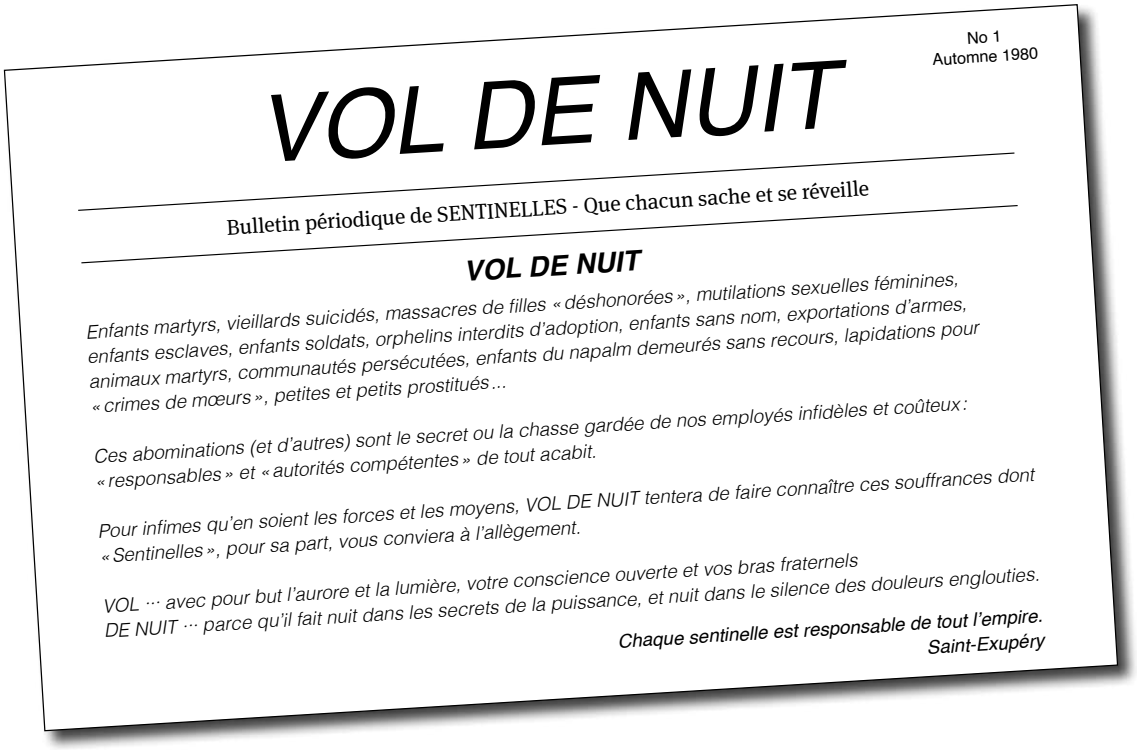
Il faudra deux mois à Marie-Jeanne pour récupérer l'usage de ses jambes et un équilibre nutritionnel. Retrouver la moitié de son visage sera plus difficile, et nécessitera probablement un transfert en Suisse pour une reconstruction complexe des mâchoires et des tissus mous en plusieurs étapes aux Hôpitaux Universitaires de Genève.

MISSIONS CHIRURGICALES

L'équipe chirurgicale du Professeur Narcisse Zwetyenga du CHU de Dijon (F) se rend deux fois par année à Ouagadougou afin d'opérer des enfants souffrant de séquelles de noma et d'autres atteintes de la face, lors des missions organisées par La Chaîne de l'Espoir. Vingt-cinq patients pris en charge au Centre de Sentinelles ont pu être opérés lors de deux missions, en avril et novembre 2018, suivis de vingt-trois enfants et adultes en mai 2019. Certains venaient de loin, du Burkina mais aussi du Mali ou du Sénégal.

Parmi eux, Awa, jeune fille de huit ans défigurée par le noma, suivie par notre programme de soins au Sénégal, est devenue la coqueluche de la mission et de notre Centre. Rachid, un petit garçon de six ans originaire du Centre-Nord du Burkina est venu à plusieurs reprises pour des opérations en raison de brûlures importantes au visage. Tombé dans le feu à neuf mois, il a été conduit chez un tradipraticien mais n'a jamais été amené dans un centre de santé. Marqué par de lourdes séquelles au visage, Rachid a eu sa première intervention pour le débridement des cicatrices au niveau cervical ainsi que de ses lèvres en novembre 2018 et a passé trois mois au Centre. La deuxième intervention a eu lieu en mai 2019 pour améliorer la mobilité de son cou.

Notre équipe quant à elle poursuit son travail de prévention, de dépistage, notamment dans les régions du Centre-Nord et du Nord, et de prise en charge des patients à notre Centre. ■



VOL DE NUIT

No 1
Automne 1980

Bulletin périodique de SENTINELLES - Que chacun sache et se réveille

VOL DE NUIT

Enfants martyrs, vieillards suicidés, massacres de filles « déshonorées », mutilations sexuelles féminines, enfants esclaves, enfants soldats, orphelins interdits d'adoption, enfants sans nom, exportations d'armes, animaux martyrs, communautés persécutées, enfants du napalm demeurés sans recours, lapidations pour « crimes de mœurs », petites et petits prostitués…

Ces abominations (et d'autres) sont le secret ou la chasse gardée de nos employés infidèles et coûteux : « responsables » et « autorités compétentes » de tout acabit.

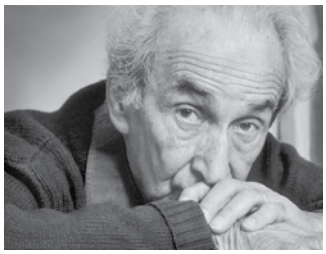
Pour infimes qu'en soient les forces et les moyens, VOL DE NUIT tentera de faire connaître ces souffrances dont « Sentinelles », pour sa part, vous conviera à l'allègement.

VOL ··· avec pour but l'aurore et la lumière, votre conscience ouverte et vos bras fraternels
DE NUIT ··· parce qu'il fait nuit dans les secrets de la puissance, et nuit dans le silence des douleurs englouties.

Chaque sentinelle est responsable de tout l'empire.
Saint-Exupéry

| SUISSE

Il y a 40 ans **naissait Sentinelles**



Sentinelles est née de la connaissance et du choix d'un homme. Un homme seul face à sa machine à écrire. Un homme que la souffrance d'autrui empêchait de dormir. Un homme qui avait mal aux autres.

Cet homme, c'est Edmond Kaiser, animé par sa volonté, sa détermination et sa révolte face aux malheurs infligés en particulier aux filles et aux femmes, depuis la nuit des temps. Et sans que quiconque ne s'y intéresse vraiment. Son combat contre les mutilations sexuelles des filles et des femmes dont il avait brisé mondialement le tabou en 1977, il fallait le continuer et l'étendre à d'autres détresses, féminines ou non, ignorées ou laissées, par indifférence, sans secours ni recours.

C'est ainsi que le 25 mars 1980 naît le mouvement Sentinelles, au secours de l'innocence meurtrie, pour « Que chacun sache et se réveille ». Et parce que « Chaque sentinelle est responsable de tout l'empire » (St-Exupéry). Grâce à une somme importante offerte par une donatrice confiante et bienveillante, Sentinelles peut tout de suite continuer le travail plus largement, et officiellement. Très vite la petite équipe du départ s'agrandit pour faire face aux engagements pris et à prendre : les filles et les femmes en danger de mort pour venger l'honneur familial, les petites bonnes maltraitées, les demoiselles et les dames prostituées pour survivre, les victimes de pédophiles, les femmes et les enfants détenus en prison, les enfants exploités dans les mines de charbon ou conducteurs d'aveugles.

La découverte d'un enfant africain au visage dévoré par une maladie alors méconnue, ignorée par l'OMS, nous mène à d'innombrables autres petits atteints de ce mal foudroyant : le noma. La prise en charge de ces enfants exige la mise en place d'une vaste infrastructure médicale, humaine, soucieuse, sensible et tendre pour assurer leur recherche, leur découverte, leur traitement, et leur suivi durant de longues années.

Edmond Kaiser transforme en 1996 l'association en fondation Sentinelles au secours de l'innocence meurtrie. Sa volonté est de préserver la substantielle humanité de ce travail qui veut que chaque personne à secourir soit toujours personnellement considérée dans son malheur et consolée dans sa vie. ■

SENTINELLES
AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

Bâtiment Les Cerisiers, route de Cery
CH-1008 Prilly / Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46
/sentinellesfondation
info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Compte de chèques postal: Lausanne 10-4497-9
Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne: BIC/SWIFT BCVLCH2LXXX
Compte en francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0
Compte en euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9

Tirage: 30'000 exemplaires (fr/all/angl)
Abonnement: 20 fr./an, six numéros
Éditeur: Sentinelles
Impression: PCL Presses Centrales SA